



Revue de Presse LaScierie ***Festival Off 2023***

Saccadit

Compagnie L'Yeuse
Chorégraphie Olivier Renouf

Critique de Saccadit

par Mathias Rouche - 12/07/2023

« Plateau presque vide. Quelques morceaux de bois posés négligemment, avec au fond un grand carré constitué d'une mosaïque de carrés de toile blanche plus petits. L'air y passe, la surface frémit, c'est dans ce souffle que ça commence.

Ce spectacle raconte... qu'est-ce qu'il raconte déjà... ah oui ! Il raconte la naissance d'un personnage, pas encore son histoire, mais le moment de sa naissance, moment de passage depuis le tas informe, sans bras ni jambe ni visage, mais mobile, à la silhouette, et jusqu'à la figure reconnaissable : c'est "Saccadit".

C'est un spectacle drôle, dans toute la tremblante étrangeté auquel ce mot peut nous rapporter.

Saccadit est une poupée de chiffon à taille humaine, qui prend vie au son de la voix de sa créatrice que l'on entend réfléchir en griffonnant des notes sur du papier.

Comme poupée de chiffon, il appelle au jeu et à l'imagination, au plaisir enfantin de la métamorphose. D'abord silhouette Beckettienne sans figure, presque sans corps, enfermée dans un cercle de labeur sans fin, il se libère par la danse, se fait à la fois cheval et chevalier, clown maladroit, désarmé et sublime.

Quand on va voir Saccadit, on entend les enfants qui rêvent à haute voix. Et alors nous aussi, nous entrons dans le rêve. »

Paris Mômes

Une épopée dansée faite de sacs de chantier et de beaucoup d'imaginaire.

C'est quoi ce tas sur la scène ? Des sacs ? Un personnage ? Voilà que d'un amas informe, émergent bras et jambes et soudain apparaît un bonhomme. Peu à peu, il prend forme, il tire des sacs et se met en marche. Il marche et marche sans trop savoir où il va. On assiste à ce début d'aventure comme aux premiers temps du monde ! Une voix soudain l'interpelle et le nomme, se met à lui parler.

Un drôle de dialogue s'instaure bientôt entre les gestes sur scène et la voix au-dessus de nos têtes, qui comment et s'interroge tout haut sur ce que beaucoup se racontent tout bas devant ce curieux tableau.

Don Quichotte à la peine, anti-héros métaphysique, il tire ses sacs, s'installe et se construit une cabane, un cheval, devient chevalier, s'exerce à des jeux d'adresses, se raconte des voyages. A mesure qu'il avance, le personnage se transforme, le paysage se métamorphe au fil de ses actions et notre regard aussi.



De bonhomme élémentaire, le corps tout empesé de sacs, Saccadit — qui a trouvé son nom dans la ritournelle enfantine « Jacques a dit » — peu à peu s'allège, trouve de la mobilité dans ses mouvements et se met à danser.

Comment naissent les histoires ? Il suffit de peu, comme dans celles que se racontent les enfants lorsqu'ils dessinent ou jouent tout seul : quelques morceaux de bois, des sacs à gravas blancs qui, détournés de leur fonction première, forment un mur, un costume, la toile d'un bateau, une surface de projection ou tout ce qu'on voudra, et évoquent dans leur matière même un chantier de construction.

L'élaboration d'une fiction à laquelle la voix d'Elise Caron offre une colonne narrative

malicieuse. Tandis que la musique de Fred Costa et la lumière de Françoise Michel y apportent une épaisseur, des nuances, des bifurcations possibles.

Danseur passé par des études aux Beaux-Arts et marqué par l'Arte povera, Olivier Renouf, qui signe et interprète *Saccadit*, travaille depuis plusieurs années avec les mêmes objets bruts : bâtons, terre et sacs à gravats qui se prêtent à d'innombrables combinaisons. Drôle et absurde, *Saccadit* est un personnage à géométrie variable, ouvert à tous les vents de nos imaginaires. Il tient autant des récits mythologiques, de l'univers de Beckett que des contes élémentaires : chacun, petit ou grand, peut y puiser une histoire à sa mesure.

Maïa Bouteillet

AGORA VOX



photo Mark Maborough

Le monde est né d'un sac. Vous ne le saviez pas ? Au début, un souffle soufflait sur une sorte de toile de fond, comme une voile, patchwork de rectangles écrus, et puis d'un trou, mais ne sommes-nous pas tous sortis d'un trou ? comme une source au bas d'une falaise... est apparu cet être bizarre qui a réussi à grandir en se nourrissant de sa propre force.

La danse d'Olivier Renouf fait du commencement le commencement du commencement. Tout naît, comme ça, plop ! de soi ! L'affaire est dans le sac. Ce sont ces sacs affreux qui servent à transporter et à stocker les intrants de l'agriculture industrielle. Enfin, c'est comme ça que je les vois. Mais là, ils sont beaux. Pleins de vie. Et des bâtons, des branches assez droites coupées pour faire des bâtons, des bâtons pour faire des cabanes, pour faire des épées, pour faire des chevaux, des bâtons pour jouer à tout ce qu'on veut.

Et tout part, peu à peu, pas à pas, de ce presque rien. Il y a une petite voix merveilleuse qui a l'air de commander, avec douceur et fermeté, mais qui le plus souvent suit. Elle guide, elle est si douce et a l'air si amusée de ce qu'elle voit... Avec la petite voix, il y a une musique pile-poil ad hoc, qui régale les oreilles, une musique pleine de sons riches de bonnes vibrations...

Alors, de ces riens de sacs, apparaît un forçat qui marche et qui traîne des poids, et qui devient un chevalier, vaguement inspiré du chevalier inexistant d'Italo Calvino.

Il se fabrique un cheval et part conquérir le monde qui est un cirque. Il tourne, il tourne, il tourne... comme une écuyère et montre sa force et sa joie de vivre et de courir...

C'est un conte merveilleux, chorégraphique et plastique. Un spectacle du corps et des objets transfigurés, « on dirait que le cheval a faim, on dirait que la tente est trop petite, on dirait qu'il faut aller voir ce qui se passe là-bas... »

Un rêve de gosse, gentiment déroulé comme une impro subtile, aérienne et terrestre en même temps.